

Matrimoine

Une proposition de Laurent Marie Joubert

Avec Rosinah Dlamini, Sarah Dlamnini,
Laurent Marie Joubert, Mo Laudi, Sarah
Mahlangu, Maria Makhamele, Leah
Mkhwebane, Mavis Mlawe, Mmaleboang
Mokoena, Nokufa Maria Motaung,
Puleseletso Mokoena, Seretse
Moletsane, Maria Moloï, Julia Muhali,
Francina Ndimande, Joyce Ndimande,
Rineth Sieda et Bontle Tau

Une exposition multisite

À La chapelle Jeanne d'Arc
Centre d'Art Contemporain
d'Intérêt National
du 24 juin au 22 octobre 2023

Au château d'Oiron
du 14 juillet au 22 octobre 2023

Au Palais-Royal, Paris
du 8 septembre au 10 octobre 2023

La Chapelle Jeanne d'Arc

Centre d'Art
Contemporain
D'Intérêt National
De la ville de Thouars

Rue du jeu de Paume 79100 Thouars
Tél. : 05 49 66 02 25
arts-plastiques@thouars.fr
cac.thouars.fr

Ouvert du mardi au dimanche
De 14h30 à 18h30
Entrée libre



Matrimoine

Une proposition de Laurent-Marie Joubert

Le Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National La chapelle Jeanne d'Arc et Le Centre des Monuments Nationaux ont le plaisir de présenter l'exposition multisite *Matrimoine*.

À l'initiative de l'artiste Laurent-Marie Joubert, l'exposition *Matrimoine* accueille des artistes venu·e·s d'Afrique du Sud ; Nokufa Maria Motaung, Joyce Ndimande, peintres muralistes, Bontle Tau, Seretse Moletsane, commissaires d'exposition et peintres, Mo Laudi, musicien et peintre également.

Ces artistes sont invité·e·s à investir deux lieux historiques français : le château d'Oiron, édifié aux XVI^e et XVII^e siècles par de puissants dignitaires du royaume de France, et la chapelle Jeanne d'Arc.

Le dialogue des cultures est au cœur de cette exposition multisite. Pour lui donner toute sa mesure, les peintres muralistes ont été invités à participer à des ateliers de peinture collaboratifs impliquant des habitants de la commune d'Oiron et du Thouarsais.

L'ensemble du projet a été documenté par Bontle Tau, commissaire sud-africaine.

L'originalité des ateliers de peinture collaboratifs, tient au fait que Sud-africain·e·s et Français·e·s, qu'ils soient artistes professionnel·le·s ou amateur·trice·s, interviennent tous sur les mêmes supports, y compris Laurent Marie Joubert lui-même.

Le fruit de ce travail, transposé sur de grands drapeaux, pavoisera le parc du château, tandis qu'à la chapelle Jeanne d'Arc, la pratique des peintres s'exprimera directement sur les murs de la crypte.

L'exposition se prolongera au Palais-Royal, à Paris, en septembre et octobre, à l'occasion de la coupe du monde de Rugby, avec la présentation d'un ensemble de drapeaux imprimés des motifs réalisés pendant la résidence des femmes peintres à Oiron.

Le volet de l'exposition multisite présenté au CACIN La chapelle Jeanne d'Arc s'intitule *Matrimoine / In situ*.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Matrimoine - In situ

Une proposition de Laurent Marie Joubert

—

Avec Rosinah Dlamini, Sarah Dlamnini, Laurent-Marie Joubert, Mo Laudi, Sarah Mahlangu, Maria Makhamele, Leah Mkhwebane, Mavis Mlawe, Mmaleboang Mokoena, , Nokufa Maria Matshidiso Motaung, Puleseletso Mokoena, Seretse Moletsane, Maria Moloï, Julia Muhali, Francina Ndimande, Joyce Ndimande, Rineth Sieda et Bontle Tau

Exposition du 24 juin au 22 octobre 2023

Vernissage le samedi 24 juin à 16h
En présence de Laurent-Marie Joubert,
Mo Laudi, Nokufa Maria Matshidiso,
Seretse Moletsane, Joyce Ndimande et
Bontle Tau

—

Directeur : Martial Déflacieux | martial.deflacieux@thouars.fr
Chargé des publics : Gaultier Boivineau
Secrétaire : Anne-Marie Taudière

> Dossier pédagogique disponible pour les enseignants auprès
de Gaultier Boivineau | mediation.artsplastiques@thouars

La Chapelle

Jeanne d'Arc

Centre d'Art
Contemporain
D'Intérêt National
De la ville de Thouars

Rue du jeu de Paume 79100 Thouars
Tél. : 05 49 66 02 25
arts-plastiques@thouars.fr
cac.thouars.fr

Ouvert du mardi au dimanche
De 14h30 à 18h30
Entrée libre



Matrimoine - In situ

Une proposition de Laurent-Marie Joubert

En 1995, Laurent Marie Joubert est invité à participer à la première biennale d'art contemporain de Johannesburg. Cette exposition a lieu quelques mois après un moment particulièrement historique ; l'élection de Nelson Mandela. L'artiste propose à des femmes peintres muralistes ; Rosinah Dlamini, Sarah Dlamini, Sarah Mahlangu, Maria Makhamele, Leah Mkhwebane, Mavis Mlawe, Mmaleboang Mokoena, Puleseletso Mokoena, Maria Moloï, Julia Muhali, Francina Ndimande, Rineth Sieda, de transposer leurs motifs traditionnels sur des panneaux de signalisation routière, et de réunir l'ensemble de ces 65 panneaux de manière à former une œuvre collective.

Intitulé *Courtyard* cette œuvre est composée de panneaux de signalisation peints par Laurent Joubert et ses invitées. « Chaque femme a reçu cinq à sept panneaux, des couleurs industrielles choisies en fonction de leur palette habituelle. D'ordinaire la plupart d'entre elles, à l'exception des Ndebeles, peignent à la chaux colorée avec des pigments dont la palette se limite au rose, au bleu, au rouge, au jaune ; elles utilisent aussi de façon plus traditionnelle de l'argile colorée avec de l'os brûlé, des ocres ou de l'indigo. Elles peignent par tamponnage avec des chiffons trempés dans de l'argile ou avec des plumes d'oiseau assemblées ».

Cette œuvre va être exposée au CACIN La Chapelle Jeanne d'Arc accompagnée d'une composition sonore entièrement créée pour l'occasion par Mo Laudi. Cette première partie de l'exposition sera complétée de peintures murales spécialement conçues pour la crypte par trois artistes sud-africain·e·s, Nokufa Maria Matshidiso, Seretse Moletsane et Joyce Ndimande prolongeant ainsi au présent une aventure qui a débuté en Afrique du Sud il y a près de trente ans...



Laurent Marie Joubert

Né en 1952 à Narbonne

Laurent Marie Joubert suit des études artistiques à l'école des Arts appliqués et des métiers d'art puis à l'école des Beaux-Arts de Paris. Il effectue de nombreux voyages en Asie mineure, au Moyen-Orient, en Afrique, dans un moment où, à la suite de la Beat Generation, faire la route était un projet de vie. Il développe des projets dans différentes parties du monde : au Japon avec *Des Fleurs fauchées* (1993), en Afrique du Sud avec *Courtyard* (1995) et *Blanket Project* (1998), en Amérique du Nord avec *Hirsch Farm Project* (1996), en Chine dans le delta de la rivière des Perles, avec *Cavaliere y Nansha* (2008). Ses nombreuses rencontres l'ont conduit à construire son projet artistique sur une sensibilité à l'histoire, à la mémoire, sur le goût pour le déplacement, le voyage, une difficulté à se réclamer d'un pays, d'un territoire, le désir d'une culture de la paix.

Son travail est conservé dans les collections de nombreux FRAC, au Musée National d'Art Moderne de Paris, au Szépművészeti Museum (Budapest), à la Fondation Cartier (Paris), au Cnap centre national des arts plastiques, au LaM - Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut (Villeneuve d'Ascq). Il est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1993.

« J'ai développé une œuvre protéiforme en cultivant un intérêt pour des champs artistiques considérés comme mineurs, images populaires, de propagandes, gravures, pratiques traditionnelles telles que l'héraldique, les blasons où l'usage de la couleur, pour produire un travail simple d'accès, évident, vibrant. Dans les années 1990, j'ai glissé vers des pratiques collaboratives où je suis entré dans une logique de partage, de délégation et de collaboration. J'ai aimé travailler et réaliser avec d'autres des œuvres, des expositions, des projets de diffusions, comme l'expérience des femmes artistes pariétales en Afrique du Sud, des femmes victimes de guerre en Serbie et en Monténégro (2016), des historiens au Château d'Oiron (1993), un travail en duo avec l'artiste Raphaël Barontini pour une exposition de drapeau réalisée à quatre mains pour Le Cyclop à Milly la Forêt, La figure sans visage (2016). Je développe une pratique d'atelier à la manière d'un studio de peinture, comme un chercheur, nourrissant l'arborescence de mon activité, de voyages, de recherches et de la constitution d'une abondante bibliothèque et banque d'images. Je suis devenu aguerri des vécus vernaculaires et toujours à la recherche de formes authentiques aujourd'hui menacées, tentant au travers de la pratique picturale de nourrir des réflexions critiques à propos des pouvoirs et dominations verticales. Mes pratiques collaboratives sont investies d'une mission de pacification, de résilience, dont les objectifs sont la revendication d'un droit à la paix, de l'usage d'une mélancolie positive et nourricière, de la création d'images pacifiées. » Laurent Marie Joubert

Joyce Ndimande

Née en 1968 à Kwandebile, Mpumalanga, Afrique du Sud

Joyce Ndimande est une artiste visuelle et guérisseuse spirituelle. Joyce Ndimande a une carrière artistique depuis 1996. Son travail a été exposé dans plusieurs lieux d'exposition internationaux, dont la Biennale de Sao Paulo en 1996 et l'exposition "One People", avec sa mère Francina Ndimande en 1998. Artiste du peuple des Ndebeles, Joyce continue la tradition de la peinture murale que lui a transmise sa mère.

Nokufa Maria Motaung

Née en 1979 à Warden, Afrique du Sud

Nokufa Maria Motaung réside actuellement dans le Free State où elle poursuit la pratique de peinture traditionnelle appelée "Litema", peinture murale de la culture Sesotho : les motifs géométriques sont directement « peignés » ou « rayés » dans la couche supérieure fraîche de l'argile mêlée à de la bouse de vache. Elle crée des peintures murales "Litema" depuis l'âge de 15 ans. Elle a depuis peu entamé une carrière en tant qu'artiste visuelle et voit aujourd'hui la culture Sesotho comme une source d'inspiration pour son travail.

Bontle Tau

Née en 1995, Afrique du Sud

Bontle Tau est commissaire d'exposition, chercheuse en arts visuels et artiste, principalement en vidéo. Elle est membre du conseil consultatif du Musée national sud-africain d'Oliewenhuis depuis 2021. Elle est diplômée de l'Université de Free State (UFS) d'Afrique du Sud (Bachelor et Master of Fine Arts). Bontle Tau enseigne l'art conceptuel et la photographie dans cette même Université. Ses recherches portent sur le multilinguisme et les échanges culturels.

Mo Laudi (Ntshepe Tsekere Bopape)

Née en 1985 à Polokwane, Afrique du Sud

Mo Laudi est un artiste pluridisciplinaire, compositeur et producteur de musique et DJ. Il est également chercheur à l'Université de Stellenbosch (RSA) et commissaire d'expositions. Il est connu pour sa philosophie Globalisto qui prône l'idée d'une hospitalité radicale, ainsi que pour ses contributions clés à la musique afro-électronique. Il est dès les années 2000, le pionnier du mouvement afro-électro, qu'il repend de Londres à Paris et à travers le monde. Sa pratique artistique comprend des expérimentations avec le son comme matériau, des paysages sonores mêlant voix, textures et rythmes comme critique socio-politique de la société. Inspiré par la connaissance des systèmes africains - le trans-nationalisme post-apartheid, les sous-cultures internationales et underground - ses recherches trouvent également leur expression à travers la peinture, le collage, la sculpture, les installations et la vidéo. En 2022, il est commissaire de l'exposition Globalisto (Musée d'art moderne et contemporain de Saint Etienne) et en 2023, de Globalisto, fragments of a community, galerie 31 project (Paris) et en 2025 Mo Laudi organise une exposition au musée d'ethnographie de Genève. Pour l'exposition Matrimoine, il réalise une composition sonore originale diffusée au Centre d'art La chapelle Jeanne d'Arc de Thouars et au château d'Oiron (parc).

Seretse Moletsane

Née en 1995, Afrique du Sud

Seretse MOLETSANE est né en 1981 à Soweto. Il vit et travaille actuellement à Pretoria, en Afrique du Sud. Il est diplômé en arts de l'Université de technologie de Tshwane (2008). Il est artiste pluridisciplinaire et travaille comme coordinateur de projets et commissaire d'exposition à Modern Art Projects South Africa (organisation non gouvernementale qui vise à promouvoir la diversité artistique sud-africaine) depuis 2018. Le travail artistique de Seretse Moletsane puise dans la recherche d'une identité culturelle sud-africaine au travers de la spiritualité.

1.



3.

2.



4.

1. **Laurent Marie Joubert, *Courtyard*, 1995**
Crédit : Jacques Hoepffner / LaM

2. **Nokufa Maria Matshidiso Motaung
Et Joyce Ndimande, 2023**
Crédit : Quenault Samuel / Château d'Oiron

3. **Atelier participatif au Château d'Oiron, 2023**
Crédit : Quenault Samuel / Château d'Oiron

4. **Panneaux peints par Mavis Mlawe, 1995**
Crédit : Laurent Marie Joubert

Le Château d'Oiron

Le château d'Oiron a été édifié aux XVI^e et XVII^e siècles par la famille des Gouffier. Au XVI^e siècle, Claude Gouffier est grand écuyer des rois François I^{er} et Henri II ; il aurait inspiré à Charles Perrault, le personnage du marquis de Carabas (1697). Peu avant 1550, il fait peindre, le décor d'une galerie de 55 mètres de long, exemple exceptionnel du style de l'École de Fontainebleau, qui met en scène l'histoire de la guerre de Troie. Humaniste, grand connaisseur de l'art de son temps, Claude Gouffier abritait dans sa collection des tableaux importants comme le Saint Jean-Baptiste de Raphaël ou le portrait du roi Jean le Bon (musée du Louvre).

Au XVII^e siècle, son petit-fils Louis, fait construire le pavillon du Roi, reconstruire le corps de logis et réaliser différents plafonds et décors peints. La transformation, qui donne son aspect actuel au château, intervient à la fin du même siècle, le duc de La Feuillade, époux de la dernière héritière de la famille Gouffier, Charlotte, ordonne entre 1669 et 1683, les travaux du pavillon des Trophées et intègre la chapelle et l'escalier Renaissance dans le corps de logis. En 1700, madame de Montespan achète le château, au nom de son fils le duc d'Antin. Elle partage sa vie entre sa propriété d'Oiron et Bourbon-l'Archambault où elle meurt en 1707.

L'état général du château se dégrade lentement et dès 1840 Prosper Mérimée, Inspecteur général des monuments historiques, attire l'attention sur la nécessité de sauvegarder les fresques de la galerie Renaissance. Le château est classé Monument Historique en 1923 et acheté par l'État en 1941. Les premières opérations de sauvegarde (mise hors d'eau) sont entreprises dans les années 1950, et une consolidation des décors peints est opérée dans les années 1970. À partir de la fin des années 1980 un programme de restauration est mis en œuvre parallèlement à la réflexion sur la conception d'une collection d'art contemporain.

Le dernier chantier achevé a porté sur la restauration de la galerie de peinture Renaissance, mené durant sept ans. Un nouveau chantier portant sur les structures du pavillon du roi, affaiblies par des mouvements de terrain s'achève en 2021.

Le château d'Oiron est ouvert au public par le Centre des monuments nationaux.

Château d'Oiron 79100 Oiron / 05 49 96 51 25 / oiron@monuments-nationaux.fr
Facebook, Twitter, Instagram : @ChateauOiron #Oiron

Les visiteurs sont invités à consulter en amont de leur visite le site www.chateau-oiron.fr où les modalités de visite sont mises à jour.

Horaires d'ouverture

Du 1^{er} juin au 30 septembre : Ouvert tous les jours de 10h30 à 18h30

Du 1^{er} octobre au 31 mai : Ouvert tous les jours de 10h30 à 17h30

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre et 25 décembre

Dernier accès 1h avant la fermeture.

Tarif

Tarif individuel : 8 €

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

Personne handicapée et son accompagnateur

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois

Pass éducation (en cours de validité)

Pass Escapades 79 (gratuité accordée sur présentation du chéquier si accompagné d'une personne au tarif individuel)

Le premier dimanche des mois de janvier, février, mars et novembre

Adhérents de l'association des amis d'Oiron

Le Centre d'Art d'Intérêt National La Chapelle Jeanne d'Arc

Les artistes invité.e.s au centre d'art s'approprient l'espace en créant une œuvre originale conçue pour le lieu, une chapelle néo-gothique. Développant un projet culturel ambitieux, le centre d'art prend en compte et sa situation géographique et son enveloppe architecturale et s'emploie à créer une rencontre chaque fois renouvelée et enrichie.

Pour faciliter l'accès à l'art au plus grand nombre et sur tout le territoire, un dispositif mobile a été créé. Commandé à Marie-Ange Guillemot en 2014, les colonnes de boîtes octogonales empilables peuvent se transformer en autant de vitrines, en lignes, en cercles, suivant d'infinies figures géométriques pour s'ouvrir vers l'extérieur.

Des ateliers pédagogiques sont menés toute l'année en partenariat avec des écoles, collèges, lycées, hôpital psychiatrique, maison de retraite, associations dans le cadre de missions d'éducation artistique et culturelle. Des sorties culturelles, des rencontres et des conférences avec des professionnels de l'art contemporain sont proposées à tous.

Des partenariats sont engagés avec des écoles d'enseignement supérieur artistique. Travaillés sur un mode « formes de vies » comme « formes d'art », des rendez-vous sont organisés pour aller à la rencontre des habitants, créant un lieu de débat et de réflexion autour de l'art, l'architecture, le patrimoine dans l'espace public.

Depuis janvier 2018, un service éducatif a été créé au sein du centre d'art dans le but d'y développer l'accueil, l'information et la sensibilisation des publics scolaires. Mis en place par la Délégation Académique à l'Action Culturelle (DAAC) du rectorat de Poitiers, le but est de développer l'accueil, l'information et la sensibilisation des publics scolaires (élèves et professeurs) à toutes les formes de patrimoine, d'art et de culture, y compris dans leur dimension de culture scientifique et technique ainsi que le numérique.

Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de la Ville de Thouars bénéficie du soutien du ministère de la Culture – Drac Nouvelle-Aquitaine, du conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du conseil départemental des Deux-Sèvres, de la Délégation académique à l'Action Culturelle du rectorat de Poitiers.

Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc est membre de d.c.a / association française de développement des centres d'art, de Astre, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine et de BLA !, association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain.

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

LaIMI

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

DEUX
SÈVRES
79

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE

Nouvelle-
Aquitaine

ACADÉMIE
DE POITIERS

Direction des services départementaux
de l'éducation nationale
des Deux-Sèvres

INSTITUT
FRANÇAIS

